

# Comment abordez pratiquement

## nos techniques



### LES COMPTES RENDUS

Nous avons écrit une BENP : *Plus de Leçons* que nous vous recommandons. Nous sommes contre les leçons parce que, sauf les cas d'éducateurs particulièrement experts à susciter et à soutenir l'intérêt des enfants, elles n'ont qu'un rendement insignifiant, et que ce rendement est presque toujours exclusivement verbal et formel, sans profondeur.

Et cela ne saurait nous étonner, puisque nous y sommes tous passés. Quand un sujet nous intéresse, alors nous nous donnons à 100 %, notre esprit est « ouvert », prêt à recevoir sinon à solliciter. Seulement, selon la technique des leçons et des devoirs découlant des manuels, ce succès n'est qu'accidentel. La plupart du temps l'enfant travaille en soldat, en faisant les gestes, en copiant ou en trompant, en sauvant les apparences.

Nous avons jugé que cette technique était à abandonner et nous avons cherché autre chose.

Nous sommes partis exactement des mêmes principes que pour les conférences. Nul d'entre nous n'aime travailler pour rien, tout juste pour subir les corrections du maître et la note qui est bien souvent une première sanction.

Nous voulons que notre travail serve aux autres et c'est normal. Quand nous sentons que notre travail est utile et apprécié, nous sommes capables de nous astreindre nous-mêmes à des activités en apparence rébarbatives, mais qui servent la communauté. C'est le principe et la vertu de l'idée coopérative que nous cultivons avec tant de succès.

Voici donc comment nous procédons pour remplacer les devoirs et les leçons prévus dans les manuels qui interprètent et appliquent les programmes.

Le lundi, pour la préparation du *Plan de Travail* dont nous parlerons dans un prochain N°, nous prévoyons les sujets qui doivent être étudiés dans les diverses disciplines. Nous expliquerons comment dans notre pédagogie complexe nous faisons le plus grand fond sur l'intérêt primordial et essentiel de l'enfant, non pas tant dans l'espoir d'étudier ainsi tous les sujets prévus au programme mais pour asseoir notre activité, susciter une soif de connaissances et un besoin de culture. Lorsque cet appétit a été ouvert, il nous faut le satisfaire, et le satisfaire réellement, et non par des ersatz.

Avec des enfants à qui nous avons ainsi donné le goût et le besoin de la recherche et de la connaissance, nous pouvons alors entreprendre un travail méthodique, dans le cadre des programmes, mais avec des procédés non scolastiques.

C'est ainsi que nous avons notre programme d'histoire, de géographie, de sciences, de grammaire, etc. présenté lui aussi sous forme de plan et que nous abordons toujours sans rigidité, selon nos possibilités, par le biais de la vie.

Nous avons prévu pour la semaine :

J'ai parlé dans notre dernier numéro de la Technique des Conférences à l'Ecole Moderne. Je pense qu'un certain nombre de camarades ont déjà expliqué à leurs élèves ce qu'ils pouvaient désormais réaliser et qu'ils ont démarré à leur tour, en tenant compte de cette nécessité d'AIDE technique dont nous parlons ci-dessus à propos de notre GUIDE.

Ce souci essentiel de dépasser la pratique des devoirs et des leçons pour travailler selon les méthodes adultes, a inspiré également la technique que nous recommandons pour les acquisitions méthodiques indispensables.

- en histoire : l'évolution des mécaniques pour l'utilisation de l'eau, du vent, et de la force animale ;
- en sciences : l'étude des poissons ;
- en géographie : la vallée du Rhône.

Vous direz peut-être : il n'y a rien là qui diffère de la pratique habituelle puisque ces études peuvent aussi bien constituer des chapitres de manuels.

D'abord : par nos techniques d'expression libre et comme conséquence de la nouvelle atmosphère de notre classe, nos enfants veulent savoir, veulent apprendre et il est facile de leur montrer par exemple que la connaissance de la vallée du Rhône, telle du moins que nous allons l'aborder, s'inscrit dans le cadre des nécessités de l'homme contemporain.

Mais c'est surtout dans la façon dont nous abordons cette étude que résident la nouveauté et l'efficacité.

Selon la méthode traditionnelle, chaque enfant devrait étudier la vallée du Rhône, de la source à l'embouchure, avec toutes ses incidences. Il devrait étudier tous les poissons et aborder dans son entier la question historique posée. A l'interrogation, le maître s'assurerait que chaque enfant a bien tout étudié.

Or, si nous regardons les choses avec un peu de bon sens, nous nous rendons compte que, au cours de la semaine, et en plus des tâches vivantes essentielles à notre classe, un enfant de 10 à 13 ans ne peut pratiquement pas étudier ces trois sujets. Et pourtant, c'est la ration exigée par l'ensemble des programmes. Alors on a recours aux manuels qui donnent des condensés et des résumés, incompréhensibles justement parce qu'ils sont des résumés. On saura réciter tout l'essentiel sur la vallée du Rhône, mais on n'en connaîtra rien parce que, à aucun moment, on n'a fait du travail en profondeur, accroché à la vie, le seul qui compte.

On dira bien : mais il y a la leçon du maître. Le maître fera comme le manuel ; il débitera un résumé et une fausse synthèse, mais n'aura jamais le temps d'aller chercher à la base les fondements de sa démonstration.

Cette utilisation de résumés et de synthèses artificielles qui ne sont pas le résultat des connaissances dont elles devraient découler, constitue la tare scolastique.

C'est à cette tare que nous essayons d'échapper en procédant encore une fois comme les adultes.

Je parle à la chronique des livres du Colloque International réuni au Centre International d'Etudes Pédagogiques de Sèvres en juillet dernier et dont rend compte un N° spécial des *Amis de Sèvres* du plus haut intérêt.

Le thème était « L'Education devant la vie quotidienne. »

Selon la méthode scolastique on aurait demandé aux élèves (pardon, aux conférenciers) d'aborder et de présenter tout le sujet, avec cette arrière-pensée qu'un savant et un penseur doivent connaître toute



la question. Le résultat aurait été que les divers orateurs auraient répété des banalités et que le problème n'aurait été abordé qu'en surface.

Mais on a procédé d'une façon autrement humaine et efficiente. Dans le cadre du programme prévu et pour ainsi dire imposé, on a demandé à chacun des participants de traiter le point spécial pour lequel il se sent goût et aptitude.

Lucien Febvre a étudié : *La vie quotidienne dans le développement des civilisations* et tout son exposé serait à citer. Donzelot a traité : *Connaissances scientifiques de base dans la vie quotidienne moderne*. Et Le Corbusier, qui n'aurait peut être rien dit de valable s'il avait dû traiter le thème général, a étudié d'une façon magistrale *L'habitat moderne*, etc.

Il se peut que lorsqu'on fera la synthèse des travaux, tous les aspects n'aient pas été abordés. Mais ceux qui l'ont été sont comme des piliers qui soutiennent à jamais l'édifice.

C'est cette même façon de travail que nous pratiquons et que nous recommandons.

Nous distinguons dans le thème général : *Le Rhône*, un certain nombre d'aspects essentiels dont nous inscrivons la liste au tableau :

- Le Rhône suisse ;
- De la frontière suisse à Lyon ;
- Le confluent et Lyon ;
- De Lyon à Donzère ;
- Donzère à Mondragon ;
- Le delta du Rhône.

Chaque enfant — ou un groupe d'enfants — choisit le thème qui l'inspire. Il se peut que l'un des points ne suscite aucun amateur. C'est alors que les enfants sentent que le sujet est trop difficile à traiter. Nous tâcherons, si nous les avons, de réunir des documents qui encourageront alors quelques travailleurs.

Il se peut aussi que certains aspects non prévus se révèlent par un enfant qui désire les traiter. Nous acceptons, bien entendu.

Chaque enfant insérera sur son plan de travail :  
— Carte générale du Rhône ;  
— Point spécial, par exemple : Le Rhône suisse.

En cours de semaine, chaque élève fait son travail, pour lequel il faut le matériel bien sûr indispensable. Nous cherchons BT, documents du fichier, livres et revues divers, enquêtes, textes de correspondants, etc... L'élève peut étudier en profondeur, sur la base de documents, d'observations et de textes. Nous ne lui demanderons pas de faire un travail de copie ni de rien apprendre par cœur. Mais il fera exactement comme les participants au Colloque : il étudie, s'informe ; il rédige sur une feuille le plan général des connaissances acquises et des caractéristiques à mettre en valeur, avec mention des BT ou des fiches consultées et à montrer.

Chaque soir, au cours de la dernière heure de classe, avant la conférence, chaque enfant vient faire ce que nous appelons « les comptes rendus » (moins longs, moins fouillés que les conférences).

L'enfant ne lit pas un travail rédigé. Il explique, en s'aidant de la carte, les documents qu'il a pu se procurer et qui ont été exposés dans le couloir. Le maître et les élèves questionnent, précisent ou rectifient.

Le profit est à 100 % pour celui qui fait le compte rendu. Il se peut — et cela dépend certes un peu de l'aptitude et du talent de l'auteur — que certains enfants n'écoutent que distraitemment. Ce sont les mêmes qui auraient été totalement étrangers à la leçon du maître dont nous sommes payés pour ne pas surestimer le rendement. Et nous savons que les enfants ont une aptitude spéciale pour expliquer à leur façon ce que le maître n'aurait pas toujours su faire comprendre.

Lorsque, à la fin de la semaine, les auteurs désignés auront fait chacun leur compte rendu de 10 à 15' chacun, nous aurons entre les mains les 6 pages correspondant aux 6 sujets étudiés dont il nous suffira de tirer la synthèse, qui cette fois sera une vraie synthèse.

Le même travail se poursuit en cours de semaine pour les sciences. Parfois — selon le sujet — l'enfant viendra faire ou refaire devant la classe une expérience. Ce sera son compte rendu.

C'est parce que nous procédons ainsi en histoire que nous prévoyons pour les *Moments historiques* un découpage en sous-chapitres dont les camarades n'ont peut-être pas toujours vu la nécessité. Au plan de travail nous répartissons de même les tâches. Mais là le compte rendu pourra être parfois une maquette ou une reconstitution qui participera en fin de semaine à notre exposition des travaux.

Inutile de revenir, pensons-nous, sur les avantages pédagogiques d'une telle façon de procéder. Là nous faisons du vrai travail en profondeur. Nous jetons des assises. Nous ne nous contentons plus de mots. Nous posons des piliers. Il suffit d'interroger les enfants de nos classes pour comprendre la portée d'une telle « culture ».

Mais dans la pratique.

C'est excessivement simple, à partir du moment où nous avons suscité l'appétit de travail. Mais à condition cependant d'avoir aussi les outils de travail.

Si, pour étudier le Rhône, nous n'avons pas les BT ou les fiches nécessaires, l'enfant sera obligé de prendre un livre mal fait pour lui, ou un manuel sur lequel il copiera des phrases pour lui incompréhensibles, et qui ne supporteront pas même un instant les exigences de la conférence.

Si vous n'avez aucun matériel pour les recherches scientifiques, les enfants n'auront que des mots à nous offrir et nous en sommes sursaturés.

En histoire aussi, il nous faut autre chose que les résumés des livres.

Mais vous n'êtes plus totalement démunis. Notre collection BT est désormais une mine qui vous apportera, dans presque toutes les occasions, des éléments d'information et de recherche. Vous pouvez rapidement constituer un bon et riche fichier de base.

Vous verrez alors que la nouvelle technique des comptes rendus apportera à votre classe une vie nouvelle, et une efficacité — en profondeur surtout — qui étonnera même les examinateurs.

Essayez et écrivez pour que, ensemble, nous améliorions encore cette technique par la mise au point permanente des outils qui en rendront la pratique normale et courante.

C. F.

### Pour la circulation en périodiques de nos journaux scolaires

Notre camarade E. Blaivacq (Moselle), nous écrit :

Sur le conseil d'un inspecteur des P.T.T., j'ai demandé à affranchir en numéraire. Il me suffit de remplir le bor-

dereau de dépôt n° 1289 et de donner mon paquet de journaux. Je paie au guichet l'affranchissement global arrondi au franc inférieur contre reçu en bonne et due forme. Mes journaux sont alors

acheminés timbrés du tampon spécial P.P. J'ai fait, hier, mon second envoi dans ces conditions, aucune remarque ne m'a été faite ; il n'a jamais été question d'un minimum de 100 exemplaires.